LES SPADS, TROUPE D'ÉLITE À BONNE ÉCOLE

Déployées dans 134 pays, les forces spéciales américaines sont pour le Pentagone un atout maître qui lui permet d'agir en toute discrétion partout sur la planète. Directement inspirés des Rangers de l'US Army, les SPADS et leur «campagne d'Asie» ont de qui tenir.

Par Éric Denécé

COMME UN LUNDI
"The only easy day was yesterday" («le seul jour facile, c'était hier»). Cette devise des Navy Seals pourrait résumer l'ambiance qui règne parmi les SPADS soumis à rude épreuve !

Les SPADS du général Carrington constituent une armée d'élite, la « crème des meilleurs ». Des soldats surentraînés capables de s'enfoncer dans les jungles les plus hostiles, d'abattre leur cible et de rejoindre leur point de ralliement par leurs propres moyens comme si de rien n'était. Bref, des gars avec des tripes qu'il vaut mieux ne pas chercher… Bien évidemment, les auteurs de *XIII* s'inspirent des forces spéciales américaines nées au cours des affrontements de la Seconde Guerre mondiale, auxquels elles participent activement en Europe, Afrique du Nord et dans le Pacifique. Celles-ci sont dissoutes à la fin du conflit. Face à la menace soviétique, le Pentagone se focalise sur l'accroissement de ses capacités de guerre conventionnelle. Il ne leur accorde aucune considération. Lors de sa création (1947) et jusqu'en 1950, la CIA s'empare du domaine des opérations spéciales.

ACTION MEN **Les forces spéciales disposent d'un centre de commandement, d'un budget dédié et sont divisées en plusieurs unités. Source d'admiration, cette armée dans l'armée a inspiré des films (*The Green Berets*, réalisé et joué par John Wayne) et des romans (*The Green Berets*, de Robin Moore). D'autres, comme Stanley Kubrick ou Oliver Stone, ont montré l'envers du décor.**

Le retour des Bérets verts

À l'occasion de la guerre de Corée (1950-1953), les généraux de l'US Army se rendent compte qu'ils ne disposent d'aucune unité spéciale leur permettant de déclencher une guérilla derrière les lignes ennemies. Pour pallier cette situation, 14 compagnies indépendantes de Rangers sont créées à partir de 1950. Six d'entre elles sont engagées en Corée, chacune rattachée à une division d'infanterie. En janvier 1951, l'US Army décide de reconstituer des forces spéciales : les fameux Bérets verts. La première unité, le 10th Special Forces Group (Airborne), est créée le 19 mai 1952 à Fort Bragg (Caroline du Nord). Elle est déclarée opérationnelle courant 1953 et aussitôt déployée en Allemagne de l'Ouest. Au cours des années 1950, deux autres unités sont constituées : le 77th SFG et le 1st SFG, qui est chargé d'entraîner les soldats de Taïwan, du Vietnam, de Thaïlande et des Philippines. Mais c'est surtout sous la présidence Kennedy que les forces spéciales américaines vont connaître une évolution majeure. En 1961, le nouveau président insiste sur l'importance de se doter de véritables moyens de lutte contre la guérilla, les insurrections et la subversion et d'aider les mouvements alliés des États-Unis. Ainsi, quatre nouveaux groupes de Bérets verts sont créés entre septembre 1961 et mars 1964. Chaque unité a la responsabilité d'un théâtre d'opérations spécifique : le 3rd SFG, l'Afrique ; le 5th SFG, le Vietnam ; le 6th SFG, le Moyen-Orient et le 8th SFG, l'Amérique latine.

La guerre du Vietnam va accélérer fortement le développement des forces spéciales américaines. Les Bérets verts choisissent comme terrains de chasse les régions montagneuses où les populations sont depuis toujours hostiles aux Vietnamiens. Ils multiplient alors les opérations de guérilla dans les zones sous contrôle ennemi et organisent, équipent, entraînent et dirigent des forces locales – dénommées Mike Forces – dans leur lutte contre le Vietcong. Rompues aux opérations aéroportées et héliportées, les Mike Forces mènent des raids contre les bases du Vietcong ou les implantations nord-vietnamiennes et récupèrent les soldats américains isolés en zone ennemie, pilotes abattus ou membres des unités spéciales. À côté de ces actions impliquant principalement des combattants indigènes, les forces spéciales •••

••• américaines montent de nombreuses opérations de renseignement et multiplient les embuscades contre l'ennemi vietnamien. Ces actions sont conduites aussi bien par les Rangers de l'US Army, par les unités de reconnaissance des Marines, que par les Navy Seals. Ces derniers participent également au programme Phoenix.

Piloté par la CIA, il a pour but de supprimer systématiquement les cadres et sympathisants communistes. Les équipes action du programme Phoenix sont surnommées « Hunters-Killers » en raison de leur mode d'action. Généralement composées de quatre hommes – deux ou trois Américains et un ou deux Vietnamiens ou mercenaires chinois –, elles sont chargées de localiser et d'éliminer l'ennemi. L'efficacité du programme Phoenix est telle que l'organisation politico-militaire du Vietcong est rapidement détruite aussi bien dans le delta du Mékong que dans la région nord de Saigon.

En complément de ces missions antiguérilla, les forces spéciales lancent de nombreuses opérations pour libérer des prisonniers américains au Nord-Vietnam. Près d'une centaine de tentatives ont lieu entre 1966 et 1970, dont la plus célèbre fut le raid sur Son Tay. Mais toutes, sauf une, se révèlent infructueuses ou échouent.

Comme des unités de guérilla

En raison de cet engagement massif au Vietnam, l'effectif des forces spéciales augmente très significativement. Malgré les succès qu'elles obtiennent, à l'issue de la guerre, elles se voient sensiblement réduites, sans toutefois être dissoutes. Cette mise en sommeil dure peu. Le Pentagone prend rapidement conscience qu'il a besoin de telles unités afin de faire face aux nombreux conflits de type insurrectionnel auxquels sont confrontés les États-Unis. Une nouvelle doctrine, intitulée Special Operations/Low Intensity Conflict (SO/

Special Atomic Demolitions Munitions

Début 1950, il devient clair qu'une nouvelle guerre mondiale est possible. L'emploi d'armes nucléaires tactiques pour arrêter le déferlement des divisions soviétiques en Europe est alors envisagé. Les Américains mettent au point de petits modèles d'armes nucléaires destinés à la destruction d'infrastructures, les Special Atomic Demolitions Munitions (SADM). En 1956, le Pentagone les confie au 10th Special Forces Group stationné en Allemagne de l'Ouest, qui est chargé de s'infiltrer dans les lignes ennemies pour y enfouir les SADM afin de stopper l'avance des forces du Pacte de Varsovie (programme Green Light).
En 1960, le sergent Joe Garner est le premier à effectuer un saut en parachute avec une SADM, composée de quatre colis, pesant chacun une vingtaine de kilos. L'emploi de ces armes pour stopper une éventuelle offensive soviétique est alors validé par le commandement militaire de l'Otan, parce qu'elles sont considérées comme « défensives » et moins susceptibles de provoquer une escalade atomique que les autres armes nucléaires tactiques. **E. D.**

MISSION SUICIDE
Un membre des Bérets verts avec sa charge nucléaire (SADM), juste avant d'ouvrir son parachute. Dans les années 1960, ils sont entraînés, en cas d'invasion soviétique, à être dropés en zone ennemie et prêts à se faire exploser.

DANS LE BOURBIER VIETNAMIEN
À l'instar du capitaine Vernon Gillespie, qui contacte sa base après l'incendie d'une cache vietcong, les forces spéciales sont largement utilisées au Vietnam. Elles y mènent des missions de guérilla, notamment en entraînant des combattants locaux, les Mike Forces.

d'avions, d'hélicoptères, de navires et de sous-marins spéciaux dédiés.

La doctrine SO/LIC définit les opérations spéciales comme « des opérations conduites par des forces militaires ou paramilitaires spécifiquement entraînées et équipées, contre des cibles tactiques ou stratégiques, dans le cadre de la conduite de la politique américaine, afin d'atteindre des objectifs militaires, politiques, économiques ou psychologiques, à l'aide de moyens non conventionnels dans des zones hostiles ou sensibles ». Ces opérations sont menées par des troupes hautement entraînées qui, à la différence des autres unités conventionnelles, sont capables d'agir comme des unités de guérilla. Les forces spéciales sont ainsi destinées à intervenir sans préavis, n'importe où dans le monde, avec une précision chirurgicale.

Mais il faut attendre la déroute de l'opération Eagle Claw – tentative de libération des otages détenus en Iran qui échoua lamentablement – en avril 1980 pour assister à une restructuration et à un renforcement massif des forces spéciales. Dès son installation, l'administration Reagan •••

LIC), est élaborée afin de répondre à ce nouveau type de menace. Les Américains décident de se doter d'un dispositif leur permettant de prévenir les crises, de conseiller et d'encadrer des armées étrangères et des mouvements de résistance aux régimes marxistes, d'intervenir directement dans certains conflits – mais de façon discrète et chirurgicale – et de conduire des actions de développement économique et d'assistance humanitaire au profit de populations touchées par la guerre, afin de lutter contre les frustrations sociales pouvant constituer un terrain favorable pour une guérilla. Cet appareil militaire est soutenu par des opérations psychologiques au profit des gouvernements en place et une flotte

SOLIDES GAILLARDS
Pour intégrer les forces spéciales, les tests physiques sont extrêmement exigeants. Mais un mental à toute épreuve est aussi indispensable, si ce n'est plus.

se consacre à une profonde réforme et à une amélioration spectaculaire des moyens d'action spéciaux.

Commandement renforcé

En 1986, sont créés le poste de sous-secrétaire d'État assistant pour les opérations spéciales et les conflits de faible intensité (SO/LIC) et un commandement combiné ayant autorité sur toutes les forces spéciales. L'United States Special Operations Command (USSOCOM) est officiellement activé le 16 avril 1987, sur la base aérienne de McDill (Floride), intégrant dans un même dispositif les forces spéciales de l'US Army, l'US Navy, l'US Air Force et leurs moyens de soutien. De 1981 à 1989, les groupes de forces spéciales de l'US Army passent de six à sept, les bataillons de Rangers de deux à trois tandis qu'une nouvelle unité d'hélicoptères est affectée au support direct des forces spéciales. Le nombre d'équipes Seals passe de deux à six et celui des escadrons d'opérations spéciales de l'US Air Force est augmenté. L'USSOCOM se révèle être une armée à part entière. Commandé par un général quatre étoiles (Commander In Chief Special Operation Command), il dispose de son propre budget – le seul qui demeure constamment en hausse dans le budget américain de la Défense. Chacune des armées regroupe ses forces spéciales au sein d'un commandement spécifique, mais tous sont subordonnés à l'USSOCOM : l'US Army Special Operations Command (USASOC, armée de terre), l'US Air Force Special Operations Command (USAFSOC, armée de l'air), le Naval Special Warfare Command (NavSpecWarCom, Marine) et le Marine Corps Special Operations Command (MARSOC, United States Marine Corps).

Parallèlement, le Pentagone développe sa propre unité de renseignement clandestin. Lors d'Eagle Claw, la CIA réalise une piètre prestation en matière de renseignement : ses agents n'arrivent guère à s'introduire en Iran. Avant l'opération, l'US Army a, elle, réussi à infiltrer sur le terrain quelques hommes d'une unité de renseignement militaire, le Forward Operating Group (FOG). Cette action est suffisamment concluante pour que l'US Army décide de se doter d'une unité destinée à rechercher des renseignements. L'activité du FOG est donc reconduite en 1981, sous le nom d'Intelligence Support Activity (ISA). Longtemps l'ISA demeure secrète, car le Pentagone ne veut pas qu'elle soit contrôlée par le comité du Congrès chargé de suivre les activités de renseignement. Lorsque son existence est enfin révélée, elle

COMME UN SEUL HOMME
De oppresso liber (« libérer de l'oppression »), tel est le credo et la mission des forces spéciales américaines, qui patrouillent ici en Irak au cours des opérations de conquête de la ville de Najaf en mars 2003. Sur le terrain, personne ne conteste les ordres… si ce n'est notre ami XIII.

manque d'être supprimée. Dans les années 2010, l'ISA a fait l'objet d'une BD aux États-Unis (*The Activity*, trois volumes, traduite en français).

Dans *XIII,* les SPADS (Special Assault & Destroying Sections) sont directement inspirés des Rangers de l'US Army. Ces derniers sont des combattants d'élite, polyvalents – à la différence des Bérets verts, spécialisés par théâtre d'opérations. Des années 1960 à 1980, ils ne comprennent pas de femmes : pas de sergent-chef Betty Barnowsky dans leurs rangs ! Leurs armements, véhicules (Humvee) et aéronefs (avion Hercules C-130, hélicoptères UH-60 Black Hawk et Boeing CH-47 Chinook) sont ceux qu'utilisent les forces spéciales américaines en opération – dans la jungle, le port du casque est très peu fréquent, à l'exception de la guerre du Vietnam. En revanche, la présence d'un char Abrams dans un camp de forces spéciales (*SPADS,* planche 20) est une coquetterie de William Vance et Jean Van Hamme, les créateurs de *XIII*… ●

Le casque « nazi » des SPADS

William Vance : « À une époque où le Web n'existait pas, il y avait des magazines spécialisés. Je lisais notamment *Soldier Raids*, une revue américaine, traduite en espagnol. C'est en la feuilletant que j'ai décidé d'actualiser les uniformes des soldats américains, les dotant notamment de leurs nouveaux casques. En découvrant ces planches, Jean [Van Hamme, le scénariste] a été surpris et m'a demandé pourquoi je leur avais mis des casques de la Wehrmacht. Je lui ai expliqué qu'il se trompait totalement, lui précisant qu'on n'allait pas continuer à coiffer nos soldats avec des casques de la guerre du Vietnam. C'est à partir de là que j'ai commencé à suivre d'encore plus près l'actualité et à peaufiner chaque détail. » **P. G.**

CELLULE DE CRISE
Ce 1er mai 2011, Barack Obama et son vice-président Joe Biden *(à g.)* sont aux premières loges, avec Hillary Clinton, la secrétaire d'État, et Robert Gates, le secrétaire à la Défense *(à d.)*.

GROS PLAN
L'ÉLIMINATION DE BEN LADEN

Le vendredi 29 avril 2011, la Maison blanche donne son feu vert à l'opération Neptune Spear afin de capturer ou d'éliminer Oussama ben Laden. C'est une mission ultrasecrète ; même au sein de l'administration Obama peu de personnes sont au courant de l'opération. Dans la nuit du 1er au 2 mai, une vingtaine de Navy Seals embarque dans des hélicoptères UH-60 Black Hawk (ceux-là mêmes que l'on voit dans *XIII* !) depuis la base de Ghazni, dans l'est de l'Afghanistan. Après avoir survolé clandestinement le territoire pakistanais, les commandos se posent à Abbottabad, ville située à 50 kilomètres au nord-est de la capitale Islamabad, et prennent aussitôt d'assaut le bâtiment dans lequel la CIA a déterminé que se trouve Oussama ben Laden. Ses gardes du corps sont neutralisés les premiers. Le leader d'Al-Qaïda tombe ensuite, touché de deux balles. L'action n'a duré que quarante minutes, les Navy Seals ne déplorent aucune perte et les hélicoptères redécollent. Des ordinateurs et des disques durs sont récupérés et la dépouille d'Oussama ben Laden est emportée – elle sera ensuite immergée en haute mer. Mais la mission aurait pu mal tourner : un des appareils engagés dans l'action est endommagé lors de son atterrissage et doit être détruit. L'opération Neptune Spear est l'aboutissement d'un important travail de renseignement qui a conduit à la localisation puis à la mise sous surveillance du refuge de Ben Laden à Abbottabad. Sa découverte a notamment été rendue possible par des informations recueillies par la CIA lors des interrogatoires, parfois musclés, de plusieurs cadres d'Al-Qaïda : Mohammed al-Kahtani, Khalid Cheikh Mohammed, Abou Faraj al-Libbi et Hassan Ghul. L'identification grâce à leurs confessions d'Abou Ahmed al-Kuwaiti, un messager d'Oussama ben Laden, a permis de remonter jusqu'à lui. La CIA a également monté une fausse campagne de vaccination à Abbottabad, dans le but de confirmer la présence sur place du chef d'Al-Qaïda. **E. D.**